



MEDAILLE BRONZE – EX AEQUO

P02 – PSYCHANALYSE ET PEINTURE : VOYAGE DANS L'INTIMITE DE DUFY

Dr. Joëlle Skriabine

Praticien hospitalier, EPS Paul Guiraud, 94800 Villejuif

Adresse : 76, Bd St Marcel, 75005 Paris

Cadre de recherche : L'apport des concepts psychanalytiques dans la compréhension, l'appréhension d'un sujet, la prise en charge quand il s'agit d'un patient.

Dufy le peintre sténographe, c'est ainsi qu'il est épinglé dans le livre qui lui est consacré : « Raoul Dufy, Le plaisir », Paris musées, imprimerie Arts et Caractères, Laval, France, septembre 2008.

En effet Raoul Dufy associe la réussite d'un tableau au temps mis à son exécution, il doit être peint en vingt minutes. Sa main gauche n'est plus qu'un instrument docile, entièrement soumise à sa volonté, comme ses yeux indispensables mais pour travailler. Gertrude Stein comprend après l'avoir regardé peindre que « Les peintres ne peignent pas les couleurs que leur yeux voient, ils peignent les couleurs dont ils sont eux-mêmes composés ».

Raoul Dufy « sténographie » sur des aplats de couleurs le dessin au contour précis des objets qu'il met en scène. Les objets qu'il dessine au crayon puis directement au pinceau, ce sont : les vaguelettes de la mer, des voiliers, les cargos, des drapeaux, les oiseaux, les motifs d'une ferronnerie, des fleurs, les encadrements de fenêtres, des baigneuses, les poissons, un compotier, la console, un violon. Le regard converge sur eux attiré par l'éclat de la couleur sur laquelle Dufy les a dessinés. Les idéogrammes picturaux que sont ces objets peints racontent une histoire, un souvenir, une émotion. Ils content l'intime de Dufy. Dans leur rapport les uns avec les autres, ils fonctionnent comme des signifiants.

Dufy en parle à son ami Pierre Courthion : « Ce qui m'intéresse, le plus difficile, c'est ce qu'il y a autour de ces objets. Comment faire tenir tout cela ? Personne ne l'a fait mieux que Cézanne ; entre ses pommes, c'est aussi beau et important que les pommes ».

Quels entre-deux choisit-il ? Ce sont pour l'essentiel les thématiques sérielles des tableaux de plages, de fenêtres ouvertes sur la mer, de cargos, d'ateliers, d'orchestres, de violons, de fêtes. Les scènes restent paisibles, gaies, animées et vives, des fantasmagories heureuses que l'insistance d'un objet incongru (un cygne sur la mer, une fleur de la tapisserie dans la rue) ou étrange (un cargo tout noir, une baigneuse raide) vient à peine troubler. Rien d'inquiétant en somme, d'où le titre si bien choisi du livre qui lui est consacré : Le plaisir.

Dufy maintiendra une distance avec ces objets qui resteront des sources à sa créativité, il jouera avec les perspectives inhabituelles, avec les techniques de la gravure, du dessin sur tissus, de la céramique pour affiner son dessin, mieux capturer la lumière et les couleurs. Jamais il ne se laissera fasciner par l'étrange, il restera en deçà du fantasme, côté plaisir, et même s'il se laisse aller à des tableaux sériels, il n'y aura rien de trop, la répétition restera homéostase, le plaisir recouvrira quelque chose d'une jouissance affleurant.